

logues des morts, une lettre ou Dissertation sur les amours de Boileau, et un Précis de la philosophie de Kant.

Les notices sur les membres dont la Compagnie avait eu à déplorer la perte sont des hommages funéraires d'un travail délicat et d'une douce sensibilité. Plus heureux que moi en ce moment, le secrétaire perpétuel pouvait parler de confrères qu'il avait connus, et les attendrissements de l'amitié rendaient plus pénétrant le langage de ses regrets. Sur la tombe de Picard, il fait ressortir avec sagacité le mérite spécial d'un dessinateur de fabrique qui dispose des combinaisons infinies du trait et de l'ornement, pour opérer le plus possible, par l'application des préceptes fondamentaux de l'art et du goût, le redressement des caprices du comptoir ou des tyrannies de la mode. En consacrant la mémoire de Bruyset, il trace un tableau attachant de la vie peu remplie d'événements, mais pleine de secret parfum de l'homme de lettres. Parlant du peintre de la ville Cogell, il se plaint de la fatalité qui a emporté le même jour cet estimable artiste, héritier de la chaire de Grindon, le maître de Greuze, et un autre Académicien, le comte de Laurencin, dont un portrait de la main de Cogell décore la salle de nos séances. S'il exprime les sentiments de la Compagnie sur la perte du sculpteur Chinard, dont nous pouvons aussi admirer quelques marbres placés dans ce salon, comment ne pas céder au pouvoir communicatif de son émotion, quand on l'entend dire que son cœur est encore saignant d'un coup qui, dans la famille, a brisé ses plus saintes affections, et que c'est couvert des livrées de la mort qu'il vient travailler à un monument funèbre. Enfin c'est dans l'éloge de Delandine, son ami, que sont multipliées les teintes douces de sentiment qui font le charme de ce genre tempéré de l'oraison funèbre. Il avait à exposer l'œuvre volumineuse du savant bibliothécaire qui avait vécu dans la poussière des livres, comme l'abeille